

ORDRE DU JOUR N°10

Elèves officiers de l'école militaire interarmes,

Ce soir, souffle l'esprit d'une des plus anciennes traditions militaires de notre pays, l'adoubement. Dans la nuit, résonnent l'écho des commandements et le claquement des pas : des hommes et des femmes deviennent officiers.

Au XI^e siècle, l'adoubement a été institué en rite de passage. Les armes étaient solennellement remises au jeune « miles » qui devenait chevalier, des mains de celui qui avait assuré sa formation.

Après l'épée du moyen-âge, le sabre s'est progressivement imposé comme arme du combattant en raison de la solidité conférée par son unique tranchant. Il a longtemps constitué l'arme blanche principale de la cavalerie et l'arme d'appoint de l'infanterie. Aujourd'hui, il symbolise l'état d'officier, legs de nos aînés de l'Empire et de la Grande Guerre chargeant à la tête de leurs soldats.

Un profane serait porté à juger ce rassemblement nocturne désuet, s'interrogeant sur la pertinence de confier à de jeunes chefs une arme bien inutile aux combats modernes. Pourtant, cette cérémonie lourde de sens marque l'engagement d'une vie ! En recevant votre sabre, vous devenez dépositaires de toutes les armes qui ont forgé le destin de notre pays à travers les siècles. Vous acceptez la charge d'officier. Vous étiez soldats dans nos régiments et bataillons. Soldats vous le restez, mais officiers désormais. Par votre expérience militaire, vous savez déjà ce qui est attendu de vous.

Comme officier, donnez du sens.

A l'image de vos anciens qui montraient le chemin par la lame de leur sabre, indiquez la marche à suivre aux hommes qui vous seront confiés.

Soyez garant de la formation des jeunes Français volontaires pour servir sous nos drapeaux et nos étendards. Eclairiez-les sur leur engagement ; faites-leur comprendre la réalité de notre métier qui est de « défendre la Patrie et les intérêts supérieurs de la Nation ».

Porter les armes de la France, nous en sommes conscients, c'est accepter de verser le sang, de payer le prix du sang. Cette mission dépasse le cadre ordinaire jusqu'à l'absolu. Le code du soldat le rappelle : « la mission est sacrée, je l'accomplis jusqu'au bout avec détermination et esprit d'initiative ». Demain, préparez vos subordonnés à être forts, pour mener les combats les plus durs.

Comme officier, imprimez l'élan.

Soyez un rouage de l'esprit de corps qui instaure la confiance indispensable au succès de la mission. En soldat, vous savez que la fraternité d'armes, fortifiée au quotidien comme dans les épreuves, est notre lien le plus précieux. Quand vos hommes seront désorientés par l'attaque, perdus dans le brouillard de la guerre, ou découragés par la perte d'un camarade, leur regard se tournera vers vous. A vous regarder, à vous écouter, parce qu'il vous faudra trouver les attitudes et les mots rappelant la force collective, ils sentiront affluer au plus profond de leur âme le courage et la force qui emportent la victoire.

Comme officier, soyez responsable.

Le commandement ne vaut que par les fruits qu'il produit.

Une fois les ordres assimilés dans la lettre et dans l'esprit, fixez le cap ; donnez le rythme pour atteindre l'objectif ; décidez des modalités avec le pragmatisme et le réalisme qui vous porteront au point visé ; assumez toutes les conséquences de vos décisions. Subsidiarité et responsabilité sont le génie du commandement à la française. L'impératif d'efficacité est la contrepartie de l'initiative. Vous en serez comptable.

Ce 11 novembre, notre pays rendait un ultime hommage au dernier Compagnon de la Libération, héros de l'épopée de la 13^e demi-brigade de Légion étrangère. Chef de section de vingt-et-un ans, Hubert Germain a traversé les orages de feu successifs : El Alamein, campagne de Tunisie, campagne d'Italie, débarquement de Provence, libération de notre pays enfin. Evoquant son engagement, il affirmait : « Il y avait la volonté de faire son devoir, qui était le témoignage de notre amour pour la France. » Le lieutenant Germain a concrétisé la volonté d'agir, prêt à souffrir et à mourir pour son pays en réponse à l'appel du devoir.

Ce soir, l'armée de Terre s'enorgueillit de compter sur ses rangs cent-vingt-deux officiers supplémentaires, guidés par le sens du devoir parce qu'ils aiment leur pays. Animés par cette volonté de servir la France avec passion et dévouement, inscrivez-vous dans la lignée de vos anciens. Depuis 60 ans, ils ont donné ses lettres de noblesse à l'école militaire interarmes et illustré sa devise « le travail pour loi, l'honneur comme guide ». Leur présence ce soir révèle une flamme intérieure toujours ardente, une loyauté exemplaire, et une volonté admirable d'accompagner leurs jeunes héritiers à l'aube d'une carrière d'officier.

L'armée de Terre est particulièrement fière de l'EMIA qui forme des officiers d'une trempe pareille.

Général d'armée Pierre Schill

